HISTOIRE & PATRIMOINE

Valéry Jamin dans son jardin de pierres (en haut à gauche), Vincent Caussanel devant la caselle restaurée de Marcilhac-sur-Célé (en haut à droite), et le « super cayrou », un lieu de bivouac au milieu du Causse (en bas)

Lieux rêvés pour la pierre sèche

Textes et Photos Christophe Pélaprat (sauf mentions)

Âme des paysages lotois, la pierre sèche traduit l'opiniâtreté humaine sur un territoire qui ne fut pas toujours facile à vivre. Elle exprime aussi de fabuleux acquis dont on a failli perdre l'usage. Entre transmission et création, trois lieux emblématiques portent la force de cet héritage, mais aussi les espérances d'un savoir-faire en renouveau.

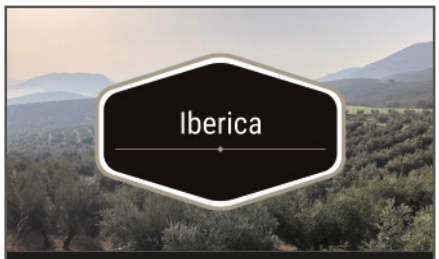
C'est un hameau perdu comme tant d'autres sur le Causse. Une grappe de maisons à quelques kilomètres du village de Miers, qui témoigne d'une vie rurale en quasi autarcie : treize habitations, autant de granges et d'étables, une dizaine de propriétaires sur le cadastre napoléonien de 1824. Le hameau de Barrières fut probablement fondé en lien avec le proche couvent des Fieux, au début du 18e siècle. Vidé par la grande guerre et l'exode rural, il ne comptera plus qu'une seule famille en 1946. Il en demeure aujourd'hui un squelette de pierre. Plus de toits, plus de portes, mais la trame tenace du bâti : murets, cayrous, pignons et murs d'enceinte, une citerne, un four... Un village fantôme, livre ouvert sur l'histoire et l'imaginaire.

« Peu de sites sont restés tels quels, dans leur jus. Ici, on voit tout, on peut rendre lisible toute l'architecture pastorale du 19e siècle, illustrer toutes les pratiques de la pierre sèche », explique Hubert Valard, membre de l'association Declam. Connue autour de Figeac pour ses interventions sur le patrimoine impliquant les habitants, Declam est vite tombé sous le charme de Barrières et y organise chaque année depuis cinq ans un ou deux chantiers accueillant des jeunes de plusieurs pays. *« Le but de nos interventions est de favoriser la lecture et la compréhension du hameau, de montrer ses volumes, ses espaces à vivre, en sécurisant les murs, en retraçant les passages et les espaces à vivre...,* détaille Yannick Delmas, bâtisseur et encadrant des chantiers. *La pierre sèche est aussi un outil qui permet de se retrouver, de bâtir avec d'autres... »*

UN HAMEAU PERDU QUI REPREND VIE PEU À PEU

Devenu un lieu d'initiation et d'échange autour de ce savoir-faire, Barrières reprend vie peu à peu : des arbres fruitiers sont plantés, des spectacles animent l'ancien *patus* (espace commun), des stages de théâtre y trouvent un décor... De multiples intervenants s'approprient cet héritage, à la suite de l'association Racines, qui a vite vu avec la municipalité de Miers l'intérêt d'un patrimoine complémentaire aux autres témoignages d'occupation humaine du secteur (Archéosite des Fieux, plusieurs dolmens, le couvent...). C'est aussi le nouveau paradis de Valéry Jamin, nouvel habitant depuis cinq

Les chantiers internationaux de Barrières - © Nicolas Martin/Union Rempart



La Tienda
des Saveurs d'Espagne
Une sélection de produits ibériques d'exception :
huile d'olive, jambon ibérique, fromage, olives, conserves, douceurs sucrées.

Rue Jean Moulin - 46500 GRAMAT
contact@iberica-pro.com
www.iberica-pro.com

ans de la première partie du hameau. Celui-ci y a trouvé un lieu propice à sa reconversion professionnelle autour de la poterie et propose des animations autour de la terre et de la pierre, notamment dans le cadre des Géoparcours du Geoparc des Causses du Quercy, dont fait partie Barrières. Lui aussi rebâti quelques pans de murs au gré de ses besoins - *« je restaure de manière utile, sans échéances, pour maintenir des passages, aménager le potager... ».* Il s'insère à sa façon dans l'histoire des lieux et remet à son tour un peu de vie dans cet endroit qu'il a appris à connaître, a planté un champ de lavande, des fruitiers, prévoit un potager ouvert aux randonneurs du GR qui longe le site... Les ruines de Barrières doivent beaucoup à Georges Maisonhaute, l'ancien propriétaire des lieux. C'est grâce à lui que certaines pierres ne sont pas tombées et que tout n'a pas sombré sous la végétation. Après avoir méticuleusement entretenu ce décor de son enfance, il a choisi d'en vendre une partie à Valéry et de faire don du reste à la commune de Miers, dans le souci de transmettre cet héritage. Racines, Déclam et bien d'autres ont fait le reste, en dignes héritiers de cette volonté.

Le hameau de Barrières, propice à l'imaginaire

UN OUTIL POUR SE PROJETER, S'INTERROGER.

Ce n'est pas fini. Aujourd'hui, toutes ces synergies se rassemblent autour d'un nouveau projet : l'esquisse d'une nouvelle association, « Rêves de pierre », pour poursuivre et coordonner la valorisation du hameau, continuer à en faire un lieu d'expérimentation, de recherche et d'activités accessible à tous. Tout en veillant à l'intégrité du site, les participants (commune, Parc naturel régional, associations...) veulent y partager un site de référence à l'échelle du Quercy, en matière de conservation du patrimoine, de respect de l'environnement, de médiation...

Dans cette démarche de développement durable, l'usage de la pierre sèche prend tout son sens. *« C'est un matériau et une technique qui s'ancrent dans les problématiques actuelles : un bilan carbone faible, de la proximité... »,* avance Yannic Delmas, tandis qu'Hubert Valard vante les vertus d'ouvrages tant durables que réparables, techniquement souples, sans ajouts de matériaux manufacturés. Ce dernier, fondateur de l'« Institut de la pierre sèche du Haut Quercy » et président de l'« Association Quercy pierre sèche », fait partie des convaincus de ce savoir-faire qui plaident pour sa reconnais-

sance dans le nord du département (ils y organisent en fin d'année les premières « Rencontres de la pierre sèche du Haut Quercy »). Barrières, lieu de confrontation de l'Homme à la pierre, apporte une vitrine inédite à cette perspective, et les bâtisseurs rêvent déjà du prochain chantier du hameau, encore à l'état de projet : la restauration du four à pain.

LIEU DE CONFRONTATION DE **L'HOMME À LA PIERRE.**

Mais c'est pour l'instant un peu plus au sud, de part et d'autre de la vallée du Célé, qu'ont pu se concrétiser des opportunités fédératrices, propices à l'émergence d'une filière de la pierre sèche lotoise.
D'abord sur le Causse de Marcilhac-sur-Célé, répertorié comme Espace naturel Sensible par le Département. Il ne s'agit pas là d'un hameau mais de l'extraordinaire densité d'une occupation humaine sur quelques kilomètres carrés. Connu pour ses grandes caselles, le site fourmille de constructions de toutes formes et de toutes tailles : cabanes, cayrous, avec quelques ruines d'habitations, perdues dans un maillage dense de murets. *« Un Causse occupé par les habitants de la vallée. Marcilhac, avec l'importance de son abbaye, avait beaucoup de monde. Du monde qui avait faim ! »,* interprète Laurent Clavel, expliquant l'acharnement d'une telle occupation sur une terre aussi pauvre. En charge de la gestion et de l'animation du site pour le Département, il décrypte les usages propres à chaque édifice : les aménagements intérieurs d'une maison de brassier, la raison d'être d'une caselle jointée d'un mortier de terre, les vestiges d'une citerne issue de l'extraction de la terre, le rôle essentiel des cayrous intégrant parfois un abri, des clapiers... *« Ici, on pourrait passer des heures sur chaque parcelle. Le plus important pour comprendre ce patrimoine, ce ne sont pas les plus belles caselles, qui sont l'aboutissement d'un savoir-faire, c'est tout le reste, ce qui*

Laurent Clavel devant une ruine de maison de brassier

va disparaître. »
Pour préserver cet héritage, le Département intervient ici au cas par cas. Du débroussaillage pour sauver les plus beaux édifices, de l'entretien avec une éleveuse de chevaux, le balisage d'un circuit de découverte... Si l'essentiel du site reste privé, des actions plus importantes sont possibles sur les quelques parcelles départementales, notamment la restauration de caselles. L'une d'entre elles, parmi les plus remarquables en bord de route, sera préservée avec sa parcelle de vigne, témoignage en l'état d'une petite économie vivrière, tandis que d'autres, entre bois et pelouses, ont déjà fait l'objet de rénovations.

L'OPPORTUNITÉ D'UN **CHANTIER PILOTE.**

L'une de ces caselles a fait office de chantier pilote, par l'utilisation de matériaux extraits à proximité et en regroupant des bâtisseurs lotois partageant le même engagement autour de la pierre sèche. Ici, le besoin de restaurer une toiture en lauzes a rejoint l'opportunité d'expérimenter l'ouverture d'une micro-carrière (voir encadré). Une occasion rêvée pour des artisans toujours partants de faire évoluer leur savoir-faire et préoccupés par la reconnaissance récente de leur métier. *« Dans le Lot, les techniques de pierre sèche s'étaient quasiment perdues »,* rappelle Vincent Caussanel, qui a coordonné ce chantier. Artisan à Espédaillac, il s'est découvert sa vocation en remontant des murs avec son grand-père, avant d'acquérir sa culture du patrimoine par la restauration de monuments historiques, dont il applique la rigueur sur le bâti rural : *« il faut respecter une caselle autant qu'une cathédrale ».*
Vincent Caussanel fait partie des rares bâtisseurs lotois à être qualifié par l'ABPS, l'association des « Artisans Bâtisseurs en Pierres Sèches » qui représente ces professionnels au niveau national et dispense des formations techniques. *« Il n'y a pas encore de véritable filière de la pierre sèche dans le Lot, mais des artisans spécialisés commencent à mailler le territoire »,* constate-t-il.
« On est de plus en plus à être qualifiés et on y tient, insiste Sébastien Heurtevent, également diplômé de l'ABPS, artisan à Strenquels. *Il y a encore cinq ans, peu ne faisaient que de la pierre sèche, c'était un métier utopique. Mais les exemples ont créé la demande, aujourd'hui je choisis mes chantiers. »* Lui ne supportait plus la dénaturation du bâti que lui imposait souvent son métier de maçon, et a décidé de supprimer tout impact industriel dans son travail : *« je n'utilise que de la pierre et de la terre. »*

Réunis avec d'autres au chevet de la caselle de Marcilhac, ils illustrent le renouveau de ce savoir-faire et l'émergence d'une mise en réseau. *« On a appris à se connaître, à échanger nos expériences et à travailler ensemble »,* résume Sébastien Heurtevent. La plupart sont aussi rassemblés par la charte des savoir-faire du Parc naturel régional, qui tend à favoriser les usages de la pierre sèche à travers la réhabilitation du patrimoine, des projets culturels, son rôle d'expérimentation... *« Pendant longtemps, nous n'avons considéré la pierre que dans sa dimension patrimoniale, aujourd'hui nous voulons lui redonner sa valeur économique »,* explique Catherine Marlas, présidente du Parc et vice-présidente du Département chargée de l'environnement et du patrimoine. *« Tous les Parcs naturels régionaux d'Occitanie se sont engagés dans le soutien de la pierre sèche,* ajoute-t-elle, *pour imaginer les perspectives de cette filière, non seulement dans la restauration mais aussi au service de la construction. »*

LE GRAND ESPOIR DES MICRO-CARRIÈRES

Pour les bâtisseurs en pierre sèche, la matière première peut être un frein. Les matériaux de récupération sont limités et il n'existe aucune carrière de proximité ; pour les lauzes, les seuls sites d'extraction sont en Lozère. L'idéal : extraire le plus près possible, comme autrefois. L'essentiel du patrimoine lotois est issu de minuscules carrières locales, dont on retrouve parfois les traces, ainsi que de l'épierrement des champs. C'est donc à ce problème que s'est attaché le Parc naturel régional, dans le cadre du programme LOBAMAC à l'échelle du Massif Central. *« Un arrêté de 2012 permet d'ouvrir des micro-carrières dans un objectif de restauration du patrimoine et d'utilisation de pierre locale,* explique Jean-François Hessel, chargé de mission en charge de ce dossier, *mais il reste peu connu en France, la micro-carrière de Grèzes est une première. »* Cette procédure a permis au Parc d'élaborer une expérimentation complète, depuis l'ouverture d'un site d'extraction jusqu'à l'utilisation des matériaux sur la caselle de Marcilhac-sur-Célé.

Après la recherche de secteurs favorables, c'est donc à Grèzes que Thierry Raffy, artisan dans cette commune associé à l'opération, a sondé le terrain à plusieurs endroits avant de déterminer une zone propice à l'extraction : *« C'est un travail hasardeux, même s'il n'est pas comparable aux pratiques d'autrefois. »* Télescopique et tractopelle ont effectivement facilité la tâche d'extraire une quinzaine de m3 pour la caselle de Marcilhac (la limite autorisée est de cent m3 par an, pendant cinq ans), et d'approvisionner ensuite le super-cayrou de Gréalou. Le choix du site s'est avéré fructueux pour cette construction : *« on a pu tout optimiser : on a trouvé de la lauze, de la pierre à bâtir, des monolithes »,* se satisfait Vincent Caussanel.

Une étude économique a permis d'évaluer le coût de l'opération, de l'extraction à la remise en état du site. Le projet s'avère largement rentable (peu de transport, pas d'achat de pierres, une extraction facile, de surface) et son impact reste très limité. L'expérience fait boule de neige. Sébastien Heurtevent vient d'ouvrir la sienne à Lachapelle-Auzac, ainsi que Jean-François Serres à Carlucet, qui extrait des sables pour la préparation de ses mortiers de chaux aux couleurs locales.

UNE ŒUVRE D'ART-REFUGE INNOVANTE.

A Gréalou, c'est bien une construction à part entière et non plus une restauration qui a réuni une deuxième fois plusieurs bâtisseurs lotois. Sur le Pech Laglaire, l'oeuvre d'art-refuge[1] initiée par l'association Derrière Le Hublot, là encore avec le Parc naturel régional, s'est implantée à l'écart de tout autre vestige, à distance des dolmens qui jalonnent ce bout de Causse ouvert aux quatre vents.

Ce « super-cayrou », voulu comme une halte pour des marcheurs autant qu'un lieu public à l'intention des villageois, a pris la forme de deux « tentes » en pierres sèches, organisées autour d'une esplanade ouverte sur l'horizon. Premier édifice du projet « *Fenêtre sur le paysage, aventure artistique et culturelle sur les Chemins de Compostelle »,* cette œuvre exprime le territoire traversé par l'itinéraire jacquaire et s'est naturellement inspirée du patrimoine local.

« Un projet 100 % pierre sèche, c'est une évidence ici, présente le concepteur, Julien Choppin, architecte du collectif Encore Heureux. *La construction doit se fondre dans le paysage, elle peut être réversible à long terme... Mais ce choix a nécessité de trouver des artisans de haut niveau capables d'évoluer dans leur savoir-faire, ce fut très technique. »* S'il reprend des standards de l'architecture vernaculaire, le « super-cayrou » fut en effet une vraie innovation et a poussé les artisans dans leurs retranchements. *« On y pensait tous les jours, ça nous questionnait sans cesse,* reconnaît Vincent Caussanel qui a chapeauté la réalisation. *Je savais que ce serait compliqué mais je n'ai pas hésité, des projets comme ça on n'en a qu'un dans une vie. »* Il a dû « épaissir » l'ouvrage proposé par l'architecte, ajouter de la charge pour garantir le maintien des deux voûtes droites. Un édifice dicté par la matière, tant par la technique que dans le temps : d'abord prévu avec des matériaux récupérés d'un terrassement, le « super-cayrou » attendra finalement pendant un an la réouverture de la micro-carrière de Grèzes, d'où proviennent la totalité de ses pierres.

Outre la nouvelle opportunité d'un chantier collectif partagé par plusieurs artisans, c'est la collaboration

Les promoteurs et concepteurs du « super cayrou » de Gréalou

étroite des bâtisseurs avec un architecte qui fait l'intérêt de ce projet. *« C'est une expérience unique car c'est une architecture telle qu'on devrait toujours la faire, en prenant son temps, autour des matériaux,* analyse Julien Choppin. *L'esthétique, la volumétrie, dépendent de cette attention, c'est nouveau pour moi. »*

Le « super-cayrou » de Gréalou est une forme de plus dans l'architecture quercynoise, un patrimoine du 21e siècle en continuité des héritages du Causse. *« C'est une version d'aujourd'hui, ni passéiste ni caricaturale, qui répond aux loisirs actuels »,* juge son concepteur. C'est aussi une étape de plus pour le savoir-faire de la pierre sèche, qui n'aspire qu'à entrer dans la cour des grands de la construction et de l'architecture. ■

(1) Lire "L'inspiration de Compostelle" DIRELOT 249 - Disponible sur www.direlot.fr

CONTACTS

- **Association Racines** (Alvignac-les-Eaux) : www.racines-alvignac.fr
- **Terres cuites de Barrières** (Valéry Jamin) : 06 87 30 74 39
- **Association Declam :** declam.jimdofree.com
- **Association Derrière le hublot :** derriere-le-hublot.fr
- **Parc naturel régional des Causses du Quercy :** parc-causses-du-quercy.org